

“C’EST À TOI QU’APPARTIENNENT (...) LE RÈGNE, LA PUISSANCE ET LA GLOIRE”

HUGO McCORD

Dans certaines éditions de la Bible (TOB, DBY, BJER, par ex.) le Notre Père se termine avec les mots : “ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal” (“du Tentateur”, “du Mauvais”, etc. - Mt 6.13). Dans la Colombe, la prière se termine ainsi : “Ne nous laisse pas entrer dans la tentation, mais délivre-nous du Malin. Car c’est à toi qu’appartiennent, dans tous les siècles, Le règne, la puissance et la gloire. Amen !” (Mt 6.13).

Certains commentateurs ont pensé que ces paroles faisaient partie d’un ajout. Ils ont dit par exemple : “Sur la base de preuves solides, cette doxologie est rejetée comme une extrapolation¹.” La Bible dans la version “La Parole Vivante” explique dans une note que cette ancienne formule liturgique (1 Ch 29.11-13) figure dans certains manuscrits mais qu’elle est omise dans d’autres.

Certains anciens manuscrits où figure cette formule sont très solidement attestés par d’autres écrits. On trouve la formule dans le manuscrit grec du Nouveau Testament appelé “W”, ou bien “Washington” (puisqu’il est préservé à Washington, D. C., aux États-Unis). Selon Albert Huck, ce manuscrit date du 5^{ème} siècle², alors que selon l’*International Standard Bible Encyclopedia* une date au 4^{ème} siècle est “possible³”. La formule se trouve également dans le manuscrit grec dit *Theta*, rédigé entre le 7^{ème} et le 9^{ème} siècle après Jésus-Christ⁴. L’érudition récente confirme la valeur de ce texte. La formule si bien connue se trouve également dans le manuscrit Vieux Latin appelé *f*, daté du 6^{ème} siècle, comme dans la Peschitto Syriaque, dont le frère McGarvey écrit :

Selon plusieurs témoins, ce manuscrit fut écrit

au 2^{ème} siècle de notre ère, et dérivé, pour ce qui concerne le Nouveau Testament, d’un texte grec transmis moins de cent ans après les autographes. Depuis sa rédaction jusqu’au présent, il constitue la Bible populaire des chrétiens syriaques, celle qu’ils utilisent exclusivement pour leur adoration personnelle. (...) Il s’agit de la version la plus importante de toutes pour les besoins de la critique biblique⁵.

Bien que la belle doxologie figure dans plusieurs manuscrits anciens, elle ne se trouve pas dans les manuscrits les plus importants. Mais, les pensées qu’elle exprime sont tout ce qu’il y a de plus biblique (1 Ch 29.11 ; 2 Tm 4.18 ; Jude 25). Puisque personne ne peut savoir si elle est en fait un ajout, nous ne gaspillerons pas notre temps en lui consacrant une leçon dans cette étude.

Quand on prononce cette formule, son cœur devrait être rempli d’un sentiment profond d’admiration, de louange, d’émerveillement, car on renonce ainsi à toute idée d’indépendance, on se jette entièrement aux pieds de Dieu. Prononcées de mémoire comme une locution liturgique, en privé ou devant un auditoire, ces paroles deviennent moquerie et vanité ; mais, sorties des profondeurs d’un cœur humble et reconnaissant, elles attribuent au Seigneur un honneur sans égal.

“LE RÈGNE”

Quand on dit : “C’est à toi (...) le règne”, il faut savoir que le règne du Christ n’existait pas encore quand il enseigna cette prière à ses disciples. Il voulait qu’en priant, ils demandent : “Que ton règne vienne” (Mt 6.10). Que signifie donc cette dernière pétition, qui parle du règne au présent et qui dit qu’il appartient à Dieu ? Le mot grec traduit par “règne” (*basileia*) signifie

surtout "pouvoir royal, royauté, dominion, règne". Un certain *basileia* qui avait été promis ("Que ton règne vienne" - Mt 6.10) n'était pas encore venu, en effet. Jésus disait donc à ses disciples que ce règne devait être l'objet de leurs prières. Par contre, un certain *basileia* existait déjà ("C'est à toi [...] le règne"). Il n'était certainement pas le royaume prédit par Daniel et que le Dieu des cieux devait établir (Dn 2.44), car, bien avant le jour de la Pentecôte, en 30 après J.-C., un royaume qui appartenait à Dieu existait. Mille ans auparavant, David l'avait mentionné dans sa louange de Dieu : "tout ce qui est au ciel et sur la terre est à toi, Éternel, ainsi que le règne, toi qui t'élèves souverainement au-dessus de tout !" (1 Ch 29.11). La dernière requête du Notre Père doit se référer à ce dont parlait David.

Il s'agit donc de considérer que tout est soumis au règne de Dieu. Quand on dit : "C'est à toi (...) le règne, la puissance et la gloire", on reconnaît que l'univers appartient à l'Éternel, et que tout ce qu'il contient existe soit par sa volonté, soit par sa permission. Quand nous attribuons une telle autorité au Dieu de la Bible, nous honorons le seul Dieu des cieux et de la terre. Nous proclamons que tous les dieux des nations ne sont que des idoles (Ps 96.5) qui ne voient pas, ni n'entendent, ni ne comprennent (Dn 5.23). Nous affirmons que les dieux de l'orgueil et de l'intellectualisme (la déification de soi et l'adoration de l'esprit) sont vanité et faiblesse. Nous disons à Dieu le fond de notre pensée le concernant :

Car, quoiqu'il y ait ce qu'on appelle des dieux, soit dans le ciel, soit sur la terre, — et de fait il y a beaucoup de dieux et beaucoup de seigneurs, — néanmoins pour nous, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses, et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes (1 Co 8.5-6).

L'Éternel règne (Ps 93.1).

Toi seul, tu es Dieu (Ps 86.10).

Là où les dieux liés à la tradition babylonienne sur le déluge se querellaient et se disputaient entre eux⁶, le Dieu de la Bible est le seul Dieu qui, lui, contrôlait la situation : Noé, les méchants, le monde entier. Le récit babylonien n'exalte pas ses dieux comme maîtres, parce qu'ils

tremblèrent comme des chiens. Quand nous disons : "C'est à toi (...) le règne", nous disons : "L'Éternel, notre Dieu, l'Éternel est un" (Dt 6.4). Nous reconnaissons que les vents et la mer lui obéissent, et que tous les hommes constituent "le troupeau de son pâturage" (Ps 100.3).

Dans la religion zoroastrienne de l'ancienne Perse, il existait deux dieux opposés : Ormazd (dieu de bonté et de lumière) et Ahriman (dieu du mal et des ténèbres). En revanche, la Bible annonce un seul Dieu, sans limites dans le temps ou l'espace, et dont la puissance et l'autorité sur l'esprit, la matière et l'âme ne peuvent être contestées. Il n'est pas pour autant responsable du mal qui existe dans le monde, car il est "un Dieu fidèle et sans injustice", il est "juste et droit" (Dt 32.4). Le règne du monde lui appartient à tel point que lorsqu'il permet le mal, il déclare :

Je forme la lumière
Et je crée les ténèbres,
Je réalise la paix
Et je crée le malheur ;
Moi, l'Éternel, je fais toutes ces choses (Es 45.7).

N'oublions pas que Dieu dit ces choses à l'intention du roi Cyrus, qui connaissait la religion perse, pour l'informer de sa suprématie sur toutes choses.

Je suis l'Éternel,
Et il n'y en a point d'autre,
À part moi il n'y a point de Dieu (Es 45.5).

Même un ange qui se révolte contre l'autorité de Dieu reste sous le règne de l'Éternel. Il est chassé du ciel et gardé "dans des chaînes perpétuelles au fond des ténèbres en attendant le grand jour du jugement" (Jude 6). Un tel rebelle sait que le royaume appartient à Dieu ; il attend avec trépidation son horrible châtement. Il peut avoir reçu l'autorisation de tenter les êtres humains, comme Adam et Ève dans le jardin, ou comme Job, mais ses pouvoirs restent limités. Le Dieu du ciel est aux commandes, et Satan est obligé, bien malgré lui, de se soumettre. Ce que Dieu lui permet de faire, il s'empresse de l'accomplir ; mais c'est Dieu qui dirige et qui fait que toutes choses concourent à l'accomplissement de son dessein. Il est capable de faire cela parce que le règne lui appartient. Tout est par lui et pour lui. Les rois règnent par son autorisation, car il est le Roi des rois (1 Tm 6.15),

il s'élève "souverainement au-dessus de tout" (1 Ch 29.11).

Depuis le jour de la Pentecôte, en 30 après J.-C., Dieu soumet volontairement tout pouvoir, dans le ciel et sur la terre, à son Fils unique (Mt 28.18; Ph 2.10). Ce Fils est à présent non seulement le roi de son propre royaume (des "élus" - Mt 13.27; des "fils du royaume" - Mt 13.38), mais il est également "le souverain des rois de la terre" (Ap 1.5). En tant que tel, il règnera jusqu'à la fin des temps, quand il "remettra le royaume" à son Père (1 Co 15.24).

Certes, celui qui attribua à Jésus tout ce pouvoir ne s'y est pas soumis lui-même. Quand le Fils remettra le royaume, "alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous" (1 Co 15.28). Grâce soient rendues à Dieu pour ses dons et sa miséricorde ineffable ! Louanges à notre Dieu pour sa sagesse et son intelligence !

L'Éternel a établi son trône dans les cieus,
Et son règne domine sur toutes choses.
Bénissez l'Éternel, vous ses anges,
Qui êtes puissants en force et qui exécutez sa parole,
En obéissant à la voix de sa parole !
Bénissez l'Éternel, vous toutes ses armées,
Qui êtes à son service et qui faites sa volonté !
Bénissez l'Éternel, vous toutes ses œuvres,
Dans tous les lieux où il domine !
Mon âme, bénis l'Éternel ! (Ps 103.19-22).

"LA PUISSANCE"

Puissance temporelle

À force d'examiner le règne de l'Éternel, nous apprenons également le sens du second élément du "Notre Père" : "la puissance". Contempler la puissance du Tout-Puissant nous laisse stupéfaits. Non seulement il créa notre terre merveilleuse, remplie de matière et d'intelligence, mais il la suspendit "sur le néant" (Jb 26.7). Cet univers physique, une si petite partie de sa création, est tellement vaste que les télescopes les plus puissants des hommes restent incapables d'en déterminer les dimensions. Non seulement fait-il tourner notre monde sur son axe à 1600 kilomètres/heure (ce qui crée les jours et les nuits), mais il le fait se déplacer sur une orbite invisible d'environ 1,5 milliards de kilomètres autour du soleil à une vitesse de 29 kilomètres par seconde. L'orbite qu'il a établie autour du soleil pour la planète Pluton est de

l'ordre de 5,6 milliards de kilomètres ; ainsi, il faut à cette planète 248 années pour faire le voyage. Une onde radio fait le tour du monde sept fois en une seconde ; mais il faudrait à cette même onde radio plus de quatre ans pour parcourir la distance entre nous et l'étoile la plus proche.

Levez les yeux en haut et regardez !
Qui a créé ces choses ?
C'est celui qui fait sortir leur armée au complet.
Il les appelle toutes par leur nom,
Par son grand pouvoir et par sa force puissante :
Pas une qui fasse défaut (Es 40.26).

Le verset cité ci-dessus est gravé sur le mur de l'Observatoire Hopkins, à l'Université de Williams, à Williamstown, Massachusetts, USA. Pour être émerveillé comme David devant la prodigieuse grandeur de l'univers, nul besoin d'être inspiré ; il suffit d'ouvrir les yeux.

Quand je vois tes cieus, œuvre de tes doigts, la lune et les étoiles que tu as fixées, qu'est donc l'homme pour que tu penses à lui, l'être humain pour que tu t'en soucies ? (Ps 8.4-5 - TOB ; cf. 33.6-9).

Puissance spirituelle

Tout comme le pouvoir qui créa le monde temporel est merveilleux, la puissance de Dieu pour transformer des pécheurs en saints est également émouvante, saisissante. Toute la force mise par Dieu dans l'atome ne peut rivaliser avec celle d'une seule prédication de l'Évangile, puissance de Dieu pour le salut (Rm 1.16). Les bombes font peur, mais elles ne convertissent pas. Aucun pouvoir terrestre ne peut accomplir ce que peut faire un simple enfant de Dieu qui parle avec un pécheur au sujet de l'amour de Dieu. Cet humble serviteur devient ainsi compagnon de travail de l'Éternel, instrument par lequel la puissance de Dieu agit sur l'âme d'un homme. Il présente la bonne nouvelle de Jésus, élevé sur la croix, puis élevé de la tombe. Quand la pleine force de cet Évangile accomplit son œuvre dans un cœur de bonne volonté, rien ni personne ne peut l'empêcher de se donner à Jésus par le baptême. Une puissance de Dieu différente de celle qui a créé le vent du nord ou les rayons du soleil — mais une puissance de Dieu tout de même — est capable de transformer une personne égoïste et dissolue (pourtant créée à l'image de Dieu) en une nouvelle créature. Ce

que Dieu fait est merveilleux (cf. Ps 86.10) ! Sa puissance mène l'être humain défait vers la justice et la vraie sainteté.

Puissance éternelle

Tout comme nous nous réjouissons et nous bénissons Dieu pour notre nouvelle naissance, ainsi nous sommes heureux de savoir que nous vivrons en dehors de la chair. Ceci est possible à cause de "la grandeur surabondante de sa puissance envers nous qui croyons" (Ep 1.19a). Notre héritage sera de vivre à jamais avec Dieu, selon "l'extraordinaire grandeur de la puissance qu'il met en œuvre en notre faveur, à nous qui plaçons notre confiance en lui. Cette puissance, en effet, il l'a déployée dans toute sa force en la faisant agir dans le Christ lorsqu'il l'a ressuscité d'entre les morts et l'a fait siéger à sa droite, dans le monde céleste" (Ep 1.19b-20 - BDS). Nous avons l'assurance que "celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera aussi avec Jésus et nous fera paraître avec vous en sa présence" (2 Co 4.14), et que tout est à nous (1 Co 3.21).

Nous ne savons pas comment il fait pour changer ces corps vils, maudits par le péché et mortels, en corps glorieux, comme lui, mais nous avons foi en la puissance de "celui qui, par la puissance qui agit en nous, peut faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons" (Ep 3.20). Sachant qu'il possède "le pouvoir efficace (...) de s'assujettir toutes choses" (Ph 3.21), nous ne doutons pas par incrédulité, mais, fortifiés par la foi, nous donnons gloire à Dieu (cf. Rm 4.20). Notre seule inquiétude concerne le fait qu'il a non seulement le pouvoir de relever notre corps mortel, mais aussi de jeter les âmes infidèles dans le feu de la Géhenne (Lc 12.5). Ce n'est pas qu'il désire le faire, mais qu'il en a le pouvoir.

"GLOIRE, DANS TOUS LES SIÈCLES"

Le règne de Dieu ne se discute pas, sa puissance est suprême. Sa gloire est resplendissante, "d'une telle blancheur qu'il n'est pas de blanchisseur sur terre qui puisse blanchir ainsi" (Mc 9.3). Tout honneur imaginable, de l'homme ou des anges, lui est abondamment dû, à lui qui nous a créés et nous a rachetés, par sa grâce. La gloire revient au Père parce que, entre autres, il a créé l'Église.

Lorsque je regarde une couverture en patch-

work, bien travaillée et cousue avec finesse, je pense : "À celle qui a fait de ses mains cette couverture, à elle soit la gloire." Les anges et les archanges regardèrent du ciel, quand les "temps" furent "accomplis" (Ep 1.10) et virent l'Église, l'assemblée des rachetés, des nés de nouveau, des élus. Quand les "principautés" et les "dominateurs (...) dans les lieux célestes" (Ep 6.12) virent ces personnes sanctifiées qui constituaient l'Église de Dieu, ils comprirent "la sagesse de Dieu dans sa grande diversité". Ceux qui s'étaient interrogés, avant la fondation du monde, sur les intentions de Dieu, virent enfin son intelligence, car il avait mis en place le moyen par lequel les pécheurs pouvaient devenir des saints. Quand les hommes ou les anges contemplant la grandeur de l'Église, qu'ils se tournent vers le trône blanc, se découvrent la tête et s'exclament : "À lui la gloire dans l'Église et en Christ-Jésus, dans toutes les générations, aux siècles des siècles. Amen" (Ep 3.21).

"AMEN"

Le dernier mot du Notre Père est un terme hébreu (*amen*) signifiant "confirmer, soutenir". Voilà son sens ("amen", "ainsi soit-il") dans toute la Bible (Dt 27.15-26 ; 1 Ch 16.36 ; Né 8.6 ; Rm 1.25 ; Hé 13.21). Puisse ce mot revêtir pour vous une clarté nouvelle, quand vous considérez le Notre Père.

À toi, Éternel, la grandeur, la puissance et la splendeur, l'éternité et l'éclat, car tout ce qui est au ciel et sur la terre est à toi, Éternel, ainsi que le règne, toi qui t'élèves souverainement au-dessus de tout (1 Ch 29.11 ; cf. Jude 24-25) !

¹ J. W. McGarvey, *The New Testament Commentary*, vol. 1, *Matthew and Mark* (Lexington, Ky. : 1875, reprint, Delight, Ark. : Gospel Light Publishing Co., n. d.), 64.

² Albert Huck, *Synopsis of the First Three Gospels*, 9ème éd., ed. Hans Lietzmann, trad. Frank Leslie Cross (New York : American Bible Society, 1936), XI.

³ Charles Fremont Sitterly, "Text and Manuscripts of the New Testament", in *International Standard Bible Encyclopedia*, éd. Geoffrey W. Bromiley (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1988), 5 : 2953.

⁴ *Theta* : 8ème lettre de l'alphabet grec.

⁵ J. W. McGarvey, *Evidences of Christianity*, (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1886), 34.

⁶ George Frederick Wright, "The Deluge of Noah", in *International Standard Bible Encyclopedia*, éd. Geoffrey W. Bromiley (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1988), 2 : 823.